1829. 26 mars. Roux du Cantal.

CATALOGUE

D'UNE RICHE ET PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

TABLEAUX CAPITAUX,

Par le ministère

DE MM. BONNEFOND DE LAVIALE

ET

ROUX, DU CANTAL.

Collections du Ch.d'Altamira de Madrid et du duc de Don Carlos

PARIS,

IMPRIMERIE DE A. BARBIER,

RUE DES MARAIS S.-G. N. 17.

1829.

CATALOGUE

D'une riche Collection

DE TABLEAUX

CAPITAUX,

DES

ÉCOLES ANCIENNES ET MODERNES,

LA MAJEURE PARTIE DU PREMIER ORDRE,

PAR LES PLUS GRANDS MAITRES.

Dont la vente aura lieu, salle LEBRUN, rue de Cléry, n. 21, les 24 et 25 mars 1829, heure de midi.

ELLE SERA PRÉCÉDÉE D'UNE EXPOSITION PUBLIQUE LES 21, 22 et 23 DUDIT MOIS, MÊME LOCAL, DE MIDI A 4 HEURES DE RELEVÉE.

Le Catalogue rédigé par PIERRE ROUX, du Cantal, appréciateur d'objets d'arts, se distribue :

A PARIS,

CHEZ

L'Auteur, rue des Marais Saint-Germain, n. 13.

M. BONNEFOND DE LAVIALE, commissaire-priseur, rue Saint-Marc, n. 14.

Le Concierge de la galerie, rue de Cléry, n. 21.

1829.

Les mesures des Tableaux sont prises par pouces et non par pieds.

B. T. C.

Le B signifie Bois.
Le T signifie Toile.
Le C signifie Cuivre.

IMPRIMERIE DE A. BARBIER, RUE DES MARAIS S.-G. N. 17.

SCAC
1829 03 24

AVERTISSEMENT.

La belle vente de feu M. de Saint-Victor, de Rouen, et celle de M. Lapeirière, nous rappellent deux époques favorables aux beaux arts et au commerce de tableaux; heureux si celle dont on nous a confié les soins jouit du même succès, et de l'honorable suffrage des amateurs. Il est vrai de dire que notre collection est moins nombreuse, mais elle n'est pas moins belle ni moins riche en tableaux rares et capitaux, en partie du premier ordre, dignes enfin d'orner les Musées royaux et les grandes collections de l'Europe, par les plus grands maîtres des écoles d'Italie, d'Espagne, de Flandre et de Hollande. On y remarque des productions capitales par *César Cesto*, *Balthazar Perrugi*, *Salvator Rose*, *Rubens*, *Rembrandt*, *Poussin*, *Vélasquez*, *Ribera*, *Vincent Carducho*. Dix tableaux capitaux par *Sneyders*, *Paul Potter*, *Carel Dujardin*, *Gérard-Dow*, *G. Vandenvelde*,

Carle de Moor, Venden Eeckhout, Both d'Italie, Conningue, Asselin, Honder Cotter, Vanhuïsum, Wouvermans, Ostade, Téniers, Jean Steen, Van Stavreen, Canaletti, Callot, Pietre de Hoogue, Lantara, Berré, et autres.

La majeure partie de ces admirables tableaux composaient la célèbre galerie du comte d'Altamira de Madrid. Ces précieux objets faisaient jadis les délices de cette ville, et des étrangers qui les visitaient. Dans les derniers événemens d'Espagne, cette collection a été en partie dispersée. Le duc de don Carlos en acheta une grande partie, qu'il fit transporter en France, lorsqu'il fut nommé ambassadeur près de notre cour; il avait l'intention de se fixer à Paris, près de sa fille qu'il venait de marier, et de former une galerie de tableaux. Déjà il en avait acquis un bon nombre de très-beaux dans la capitale, lesquels devaient en faire partie; mais la mort arrêta ses nobles projets, il fut enlevé l'année dernière dans un âge peu avancé. Ce déplorable événement a nécessité la vente des tableaux que nous annonçons aujourd'hui. Nous y ajouterons une autre partie de tableaux que cet honorable ambassadeur avait arrêtée quelques instans avant son décès. Le propriétaire de ces précieux objets, déjà âgé et refroidi par ce fâcheux événement, s'est enfin déterminé, à son grand regret, à en faire le sacrifice et à les abandonner aux

chances des enchères publiques, étant tout-à-fait décidé d'aller vivre à la campagne avec sa famille. Telle est la déclaration que notre devoir nous impose de faire au public.

Cette vente se fera à Paris, les 24 et 25 mars prochain, salle Lebrun, rue de Cléry, n. 21. L'exposition publique aura lieu les 21, 22 et 23 dudit mois, même local.

Elle offrira à la curiosité publique un spectacle des plus variés et des plus imposans qu'on ait encore vus en peinture dans la capitale; nous osons donc espérer que les amateurs de la haute curiosité s'empresseront de la visiter, d'en enrichir leurs cabinets; ils y trouveront des productions savantes des divers siècles de la peinture ancienne et moderne.

Nous y invitons également messieurs les membres de l'administration du Musée, dont nous connaissons le zèle et le noble dévoûment pour la cause des arts; nous ne craignons pas de dire qu'ils y remarqueront plusieurs beaux ouvrages, dignes du Musée royal de France.

CATALOGUE

D'UNE RICHE

COLLECTION DE TABLEAUX.

ÉCOLE D'ITALIE.

CESTO (César).

1. — Ce peintre savant, de l'ancienne école d'Italie, était l'un des élèves les plus distingués de Léonard de Vinci. Ses ouvrages sont aussi rares que ceux de son maître, avec lesquels ils ont beaucoup de rapport. Nous ne connaissons pas d'autres tableaux de ce maître dans la capitale. Celui qui nous occupe en ce moment est remarquable pour le brillant du coloris, la pureté du dessin et la conservation. Il faisait encore partie, il y a peu de temps, de la célèbre collection du roi d'Angleterre, dont ce monarque l'a supprimé, à cause des rapports du sujet avec la fin malheureuse de l'infortuné Charles premier.

non vendu

Hérodiade se fait apporter la tête de saint Jean, sujet de quatre figures vues à mi-corps. On voit, sur le devant, la fille d'Hérode présentant elle-même à l'exécuteur de ses vengeances un bassin

destiné à recevoir la tête encore sanglante de sa victime. Elle la montre d'un air satisfait à sa confidente, qui semble applaudir à l'action impie de cette indigne princesse. On remarque à gauche un personnage dont l'expression sévère a l'air de réprouver le spectacle repoussant de cette odieuse scène. B., l. 40, h. 34.

SÉBASTIEN DEL PIUMBO.

460

2. — Mais que dirons-nous du magnifique portrait du Florentin Vallori, dont rien n'égale la beauté dans ce genre! Il semble que l'art se soit plu à répandre sur ce chef-d'œuvre, rival véritablement de la nature, toutes ses beautés et ses richesses. On y remarque principalement un caractère de grandeur, un sentiment de vie, de grâce et de noblesse au-dessus de toute expression. Mais ce qui nous étonne peut-être encore davantage, c'est la beauté et la fonte des contours, ainsi que le moelleux et l'admirable précieux de l'exécution. Non, nous ne craignons pas de le dire, les pinceaux de Vandyck, de Rubens, de Rembrandt, et même du Titien, n'ont rien produit de plus beau ni d'aussi vrai.

Mais écoutons une autorité plus authentique que la nôtre à cet égard. Vasari, grand connaisseur, et le plus judicieux écrivain du grand siècle de la peinture en Italie, dit, dans sa *Vie des Peintres*, après avoir cité les principaux portraits de Sébastien de Venise, que celui de Vallori le Florentin, dont il s'agit, est au-dessus de toute expression pour sa beauté.

Ce personnage, qui ne doit pas être étranger à

l'histoire, est représenté à mi-corps, et se détache sur un fond vigoureux. Il est vu par le dos, la tête tournée de profil et découverte. Une draperie rouge, d'un beau large, et bien jetée, couvre ses épaules. Nous offrons pour modèle aux artistes ce beau et rare portrait, qui ne laisse rien à désirer, pour qu'ils apprennent à rendre les beautés de la nature sans conventions ni manière. B. l, 17, h. 42.

VELASQUEZ.

3. — Ce grand peintre, le plus célèbre peut-être de l'Espagne, nous a donné ici le portrait équestre de don Gaspardo Gusman, comte-duc d'Olivarès. Il est représenté dans le plus riche costume, et tient à la main les attributs de sa dignité; vêtu de la manière que comporte son rang, il monte avec la plus grande dextérité un coursier que le peintre a dû choisir entre les plus belles races d'Andalousie. C'est par ce portrait que Vélasquez, doué d'une facilité prodigieuse, et chargé de faire celui du duc d'Olivarès, voulut, pour ainsi dire, effacer tout ce qu'il avait fait jusqu'alors; il créa donc ce beau portrait, si justement célébré par les artistes de tous les lieux et de tous les temps. T. l. 78, h. 107.

ROSA (Salvator).

4. — Ce célèbre artiste florissait, en Italie, à l'époque de la décadence de cette célèbre école de peinture. Il fut le dernier de ses contemporains qui fit les plus nobles efforts pour en soutenir l'ancienne réputation par la force de ses expressions et la fierté de ses ouvrages. Nous devons à ses laborieux pinceaux des monumens dignes de Jules

3.015

n.C. Tentation de S^t Antoine 1000

Romain. La bataille de notre Musée royal, et celle que nous allons décrire, suffiraient seules pour assurer sa gloire et perpétuer son nom. Cette étonnante production, pleine d'énergie et d'exaltation, et d'une richesse de couleur au-dessus de tout éloge, offre une bataille pittoresque. Cette scène d'horreur et de carnage se passe dans une campagne bordée, à gauche, par des montagnes et, à droite, par les ruines d'un monument antique. Les nombreux combattans forment deux armées ennemies, qui se disputent le terrain avec une égale valeur; les fantassins se mêlent avec la cavalerie; on ne distingue plus ni les rangs, ni les corps; la fureur, la rage sont à leur comble; le plus sanglant désordre règne partout, et couvre la terre de sang et de deuil; la valeur et le courage se montrent avec une égale audace; les soldats se battent corps à corps, et dans leur acharnement se livrent à toute l'ivresse de leur fureur. Déjà le champ de bataille est couvert de morts et de mourans; bientôt ce lieu n'offrira plus qu'un vaste théâtre de sanglans prodiges, et un immense tombeau de tous ces braves, morts au champ d'honneur pour la défense et la gloire de la patrie. Ce tableau faisait partie de la galerie royale d'Espagne, et, par suite, de la collection de M. Lapeirière. T. l. 82, h. 54.

PAR LE MÊME.

101 5. — Deux paysages, clair de lune, faisant pendans, exécutés au premier coup avec une énergie pleine de fougue et de vigueur : l'un offre un pays sauvage, au moment où la foudre incendie un couvent, que l'on distingue dans le fond du sujet; une chute d'eau se précipite à travers des masses

de rochers qui occupent les deux côtés du tableau; quelques figures meublent le premier plan.

Le pendant offre un site historique : on remarque, à droite, une masse d'arbres et quelques fabriques, et à gauche, une source s'échappant des rochers. Diverses figures animent les devans du tableau. T. l. 16, h. 19.

RIBERA (JOSEPH, DIT L'ESPAGNOLET).

6. — Parmi les nombreux ouvrages de ce grand artiste, celui-ci est un des plus importans et des plus capitaux qu'il ait faits en Italie : il se ressent des études qu'il fit des plus grands maîtres de cette célèbre école. Ce sujet représente le martyre de saint Barthélemy : un des bourreaux lui enlève la peau du bras, et le tient fortement serré par les pieds; des gens armés, portant des lances, paraissent être spectateurs obligés pour assister à cette exécution. Les figures de ce tableau sont surprenantes d'expression; elles portent l'empreinte de la vigueur du coloris de Titien, et leurs costumes sont d'une richesse et d'un agencement du meilleur style.

Ce tableau est du meilleur temps de cet artiste, qui possédait aussi la plus grande force du clair obscur. Personne n'eut plus de talent pour peindre le naturel; il savait rendre mieux que qui que ce soit les rides, et les accidens du cœur humain, et sans nul doute, aucun artiste ne l'a surpassé dans la représentation des vieillards. T. l. 85, h. 73.

PAR LE MÊME.

7. — L'ange Raphaël et Tobie; ce dernier porte le poisson dont le fiel doit guérir les yeux de son père. Ce tableau offre une grâce rare à rencontrer dans ce maître. T. l. 71, h. 49.

CARDUCHO (Vincent), espagnol.

8. — La Transfiguration. Jésus apparaît à ses disciples sur le mont Sinaï; le prince des apôtres est vêtu d'une robe blanche, et paraît auprès du Père éternel supporté par des nuages; l'effroi mêlé d'un sentiment religieux, se peint sur la figure de chacun des disciples de Jésus. Ce peintre a donné à ses figures une proportion un peu plus petite que nature, et il a suivi en cela Philippe de Champagne, avec lequel il a beaucoup d'analogie, par le beau style des draperies, le dessin correct et la vérité dans les expressions. T. l. 84, h. 61.

CANALETTI.

480 9. — Deux tableaux faisant pendans, représentant des vues de Venise, exécutées avec un goût et un sentiment qui feront toujours rechercher les précieux ouvrages de cet habile artiste : l'un offre sur le bord de la mer un monument qui pourrait bien être un hôpital, occupant en grande partie la droite du tableau. Dans le fond du sujet on distingue un pont qui communique aux deux rives, ainsi que diverses habitations et autres détails. On remarque sur les eaux du bassin des nacelles de toute espèce, des barques de pêcheurs, bateaux de transport, et nombre de figures pleines d'esprit et de mouvement qui meublent et animent cette composition.

Le pendant offre également de riches monumens du culte catholique, des couvens, et nombre d'habitations bordant la mer, couverte d'une quantité de barques de pêcheurs, bateaux et quelques

voiles de passagers. Une foule de Vénitiens, étrangers, et autres figures, se laissent apercevoir dans toutes les parties de la composition. T. l, 16, h. 12.

PAR LE MÊME.

10. — Deux autres tableaux faisant pendans et suite aux deux précédens, exécutés avec le même sentiment et la même fermeté, représentant également des vues de Venise : l'un offre une partie de la ville traversée par un bras de mer. On remarque sur les deux rives quelques monumens et nombre d'habitans; on distingue à droite une église gothique; sur le port, des barques, nacelles, passagers, et nombre de figures distribuées avec art sur les divers plans du sujet.

Le pendant offre un autre point de vue : la mer couvre de ses eaux le premier plan; on remarque à gauche des palais et autres monumens qui se détachent sur le ciel, et du côté opposé une belle église bordant la mer; plus loin, dans l'horizon, on distingue une partie de la ville de Venise, et nombre de bâtimens de toute espèce. Cette intéressante composition est encore enrichie de nombre de figures, nacelles, barques de pêcheurs et bateaux. T. l. 16, h. 12.

LOCATELLI.

11. — Un paysage, site d'Italie, exécuté dans un moment d'inspiration : la droite offre une masse d'arbres qui se développe sur le ciel, et sert de repoussoir; derrière, on distingue de beaux fonds interrompus par le cours d'une rivière, deux petits temples et un voyageur; sur la gauche, on

remarque sur le second plan, des monticules rocailleux et quelques arbrisseaux; et sur le devant, trois pêcheurs qui rassemblent leur poisson. T. 1. 36, h. 26.

ÉCOLE FLAMANDE.

RUBENS.

580 12. — Une charmante esquisse, exécutée avec un goût et une légéreté ravissante, offrant une adoration de bergers. La vierge, debout, à côté de saint Joseph, devant la porte d'une étable, découvre avec respect son divin enfant, couché dans un berceau, aux regards des bergers accourus pour venir adorer le nouveau-né. On voit ces vénérables voyageurs humblement prosternés aux pieds du Sauveur du monde. Un bœuf et un âne, placés à gauche du sujet, sont les seuls accessoires que l'on remarque sur le tableau. Bien que cette esquisse soit faite au premier coup, elle ne laisse pas d'offrir toutes les beautés du grand maître qui l'a tracée. B. 1. 8, h. 12.

PAR LE MÊME.

260 13. — Le portrait d'un magistrat vu jusqu'aux genoux, placé sous un vestibule décoré d'une draperie rouge, vêtu en noir, et le col garni d'une fraise; il est vu de trois quarts jusqu'aux genoux,

une main pendante, et l'autre appuyée sur la hanche; la gauche du tableau offre un fond de paysage. B. l. 28, h. 38.

MÊME ÉCOLE.

14. — Une très-belle copie d'un chef-d'œuvre de Rubens, que l'on voit à Milan, représentant l'enlèvement de Vénus par le Dieu Mars. C. l. 28, h. 22.

SNEYDERS.

15. — Dix tableaux capitaux provenant de l'Espagne, exécutés par ce célèbre peintre de chasse et d'animaux que l'histoire de l'art a placé au rang des peintres du premier ordre. Il était aimé et protégé par Philippe III roi d'Espagne. Sneyders fit un grand nombre d'ouvrages pour le prince ami des arts; des chasses, des batailles, des fruits, des poissons, et toujours imitateur exact de la nature dans tous les sujets qu'il a traités. On y remarque également une grande correction de dessin, le feu de l'ordonnance riche et variée, soutenue par une couleur vigoureuse et une touche fière qui rendait d'accord tout ce qui sortait de son pinceau; mais arrêtons-nous sur ce sujet, il suffira de dire que ces tableaux faisaient partie des collections royales d'Espagne.

Un tableau capital offrant des détails riches et de la plus grande beauté. Il représente l'intérieur d'un magasin de marchand de volaille, gibier et fruits de l'espèce la plus rare. Près d'un chevreuil, on voit un beau cygne blanc, des paons, des faisans, des lièvres, une hure de sanglier et quelques petits oiseaux

rares et délicats. Le maître, vêtu d'une veste rouge, arrive une corbeille sous le bras, et de l'autre il tient son chapeau ; un petit garçon est près de lui et semble presser un fruit. Différentes pièces accessoires, telles que chaudrons, paniers et quelques gros légumes enrichissent encore cette magnifique composition. Les figures sont de la main de Ribera. T. l. 100, h. 67.

PAR LE MÊME.

16. — Une réunion des plus importantes de poissons de mer, anguille, cabillot, thon, morue, limande et tout ce que la nature peut produire de plus admirable. La vue ne peut les embrasser tous, quoiqu'ils soient groupés avec l'art familier à ce grand peintre ; le marchand qui se voit à la gauche du tableau, tient un homard de la plus forte espèce et semble le présenter au spectateur ; en opposition avec cette partie, on voit un jeune garçon occupé à verser des poissons dans un baquet : cette dernière figure, coloriée comme Rubens, se détache sur un fond clair indiquant une échappée de mer. T. l. 121. h. 30.

PAR LE MÊME.

17. — Trophée d'armes, cuirasse, brassards, casques, lances, espingoles, fusils et pistolets groupés sur le milieu d'un terrain où sont aussi réunis des fruits, des légumes et des poissons de toute espèce et variété. T. l. 108, h. 72.

PAR LE MÊME.

18. — La chasse à la lionne. Dix chiens sont à

sa poursuite; déjà l'un d'eux a la patte prise dans la gueule du féroce animal ; quatre sont terrassés et ceux qui restent parviendront difficilement à le vaincre, car le roi des animaux, sans beaucoup de mouvement, semble les défier de la manière la plus terrible, en se tenant sur une majestueuse défensive.

Aucune plume ne peut rendre l'effet déchirant de ce tableau, tout est mouvement, action ; le chien dont la patte est sous la dent meurtrière du lion, jette un cri... et quoique la représentation saisisse le spectateur, l'admiration fait bientôt place à la surprise. T. 1. 148. h. 93.

PAR LE MÊME.

19. — Autre chasse au lion. Attaqué et poursuivi par neuf gros chiens, un lion, la crinière hérissée, en tient un dans sa gueule, et d'un seul coup de dent il lui donne la mort ; car son sang ruisselle de toutes parts. Mais, pendant qu'il se défend de l'attaque des chiens, un Africain, armé d'une lance et monté sur un beau cheval bronzé, accourt à toute bride et va fondre sur l'animal en le prenant par derrière. T. 1. 149. h. 108.

PAR LE MÊME.

20. — Le triomphe de Neptune ; deux tritons dont un coiffé de plantes aquatiques aborde le rivage et semble préparer au dieu des eaux un trophée des richesses de son empire, lorsqu'un autre triton vient payer son tribut par une pêche de corail. T. 1. 124. h. 74.

PAR LE MÊME.

21. — Chasse au cerf. Un grand et beau cerf, la tête tournée vers un cavalier armé d'une épée et monté sur un cheval courant à toute bride, semble le défier à la course, et de ses cornes vient de renverser deux chiens, les plus hardis de ceux qui le poursuivaient; mais, cerné d'un côté par une rivière et de l'autre par une meute considérable, il va succomber.

Ciel clair et nuagé à la manière de Rubens. T. l. 128. h. 75.

PAR LE MÊME.

22. — La chasse au blaireau. Deux de ces animaux sont poursuivis par des chiens entre des monticules et des terrains sablonneux qui séparent une forêt; l'un d'eux est mordu au cou par un chien courageux qui ne paraît pas vouloir lâcher prise et tient ferme au combat quoiqu'il ne soit que faiblement aidé par quatre ou cinq gros chiens. Au milieu même de la composition, un autre blaireau, agacé par quatre chiens-loups, semble les défier et se tenir armé de ses griffes contre ses cruels ennemis. T. l. 156. h. 124.

PAR LE MÊME

23. — Riche composition où se trouvent réunis divers objets, tant nature vivante que nature morte, gros et menu gibier, fruits et légumes. On y remarque un fauconnier arrivant de la chasse. Des perdrix mortes sont suspendues à sa main

droite, tandis que la gauche porte l'oiseau chasseur. Trois chiens de chasse le précèdent; l'un d'eux flaire à terre une pièce de gibier. A l'opposé, figure un chat que l'odeur de la curée attire, tandis qu'un autre, vers le haut du tableau, s'élance à travers une lucarne. On remarque encore sur le devant un faisan juché sur une escabelle. Une table couverte d'un tapis rouge et d'une nappe, occupe le milieu : on y voit des pièces de gros gibier, un chevreuil, un paon, une hure de sanglier et divers accessoires, tels que bécasse, oiseaux morts et une corbeille de raisins, se groupant avec un vase rempli de fruits divers. T. l. 88. h. 75.

POTTER (Paul.)

24. — Annoncer un tableau capital du plus grand peintre d'animaux connu, c'est donner assurément l'éveil aux amateurs de la haute curiosité; ce tableau, à la fois rare et curieux, et le plus considérable qui soit passé dans le commerce, est d'une harmonie et d'un aspect admirable, il est vrai de dire qu'il est peint dans la jeunesse de l'auteur, il porte la date de 1642, à cette époque le jeune Potter n'avait que dix-huit ans. Nous garantissons l'authenticité de la signature qui se trouve sur le tableau; le public pourra se convaincre de cette vérité, par la comparaison de cette signature avec une autre du même auteur. Il ne faut donc pas s'étonner de voir d'un génie aussi précoce, un si grand nombre d'ouvrages en Europe, quoiqu'il ait terminé sa carrière à vingt-neuf ans, au moment où les autres la commencent. Néanmoins on remarque dans ce prodige du jeune âge, une

bonhomme, une simplicité et cette beauté de formes dans les animaux, qui fait distinguer parfaitement les productions de ce grand artiste. Cette composition, pleine de sagesse et d'intérêt, offre une campagne d'une grande étendue et d'un goût des plus pittoresques. Sur le second plan, à droite, on voit une ferme et un pâtre monté sur une rosse, et conduisant aux champs un troupeau de bestiaux; du côté opposé, on distingue un site d'une perspective agréable, arrosé par une rivière; un repos d'animaux occupe le premier plan, on remarque, à gauche, un bouc debout et de belle race; plus loin, on voit un groupe composé d'une vache, un mouton et un agneau couchés, et une autre vache debout; du côté opposé, trois chèvres dont une allaite son chevreau; derrière, on distingue un mouton et autres chèvres couchées au pied d'un roc; plus loin, vers le milieu du sujet, on remarque sur une masse de rochers et sous le feuillage des arbres, une jeune rosière couronnée par ses compagnes; et à gauche, un jeune berger est assis à côté de sa bergère et l'embrasse. Cette scène, tout a-fait ingénue, tient aux amusemens champêtre du premier âge. T. I. 54. h. 43.

PAR LE MÊME.

A. 900

25. — Nous venons de dire que le tableau du jeune Potter, que nous venons de décrire, était un véritable prodige des efforts du premier âge, maintenant qu'il nous soit permis d'annoncer un chef-d'œuvre de peinture de cet homme extraordinaire, qui a produit tant de fois des ouvrages admirables, exécutés dans toute la force et la vigueur

de son talent. Les pinceaux les plus savans dans l'art de l'imitation de la nature, n'ont encore rien produit de semblable. Le spectateur, ami des arts, verra sans doute avec admiration ce précieux tableau de paysage, dans lequel on remarque une famille de porcs, rendue avec cette vérité frappante qui va jusqu'à l'illusion. Pour cette fois la nature a été prise sur le fait, ces paisibles animaux, réunis au milieu de la campagne, jouissent sans trouble de la liberté et des plaisirs champêtres. Là, on voit une coche qui obéit au besoin de la nature, plus loin, à gauche, on distingue un groupe de ces tranquilles animaux, couchés et debout, dans des attitudes les plus variées, les plus pittoresques et même amoureuses. Derrière on distingue, près d'un puits, le gardien de cette heureuse famille, conversant avec un paysan assis à terre au bas d'un tertre, sur lequel s'élèvent quelques arbres et autres végétaux : à droite, sur les derniers plans, on découvre un charmant paysage, plein de finesse et de vérité, il est traversé d'un chemin que suit un voyageur accompagné de son chien. On y remarque une voiture attelée de deux chevaux, et dans le fond quelques ustensiles de ferme et des barraques. B. l. 24, h. 20.

PAR LE MÊME.

466

26.—Un charmant tableau que nous croyons également être de la jeunesse de cet admirable imitateur de la nature, le Raphaël des animaux : la naïveté de l'ensemble de la composition, la simplicité des attitudes et la vérité des formes des animaux, doivent justifier notre opinion. La gauche du sujet

offre un paysage dans lequel on distingue un grand arbre qui s'élève sur le ciel; à droite, une ferme, une marche d'animaux de diverses espèces, touchés par un pâtre, occupent le premier plan et traversent une mare pour rejoindre leur étable, que l'on voit dans la partie droite du tableau, où se trouvent quelques volailles et un chien devant la porte. T. l. 20, h. 12.

JORDANS (Jacques.)

676

27. — Elève et ami de Rubens, ses beaux ouvrages ont infiniment de rapport avec ceux de son maître, qu'il a souvent égalé. Il est vrai de dire que la carrière de Jordans fut longue, et qu'il fit dans sa vieillesse des ouvrages qui méritent peu de considération, mais ceux qu'il fit dans ses beaux jours sont dignes d'occuper une place dans la première collection. Le beau tableau que nous allons décrire, est remarquable pour la richesse de la composition, et la force du coloris en offre la preuve. Le sujet, que nous avons médité, semble indiquer un seigneur dans son château : de pauvres paysans, accompagnés de leurs femmes et de leurs malheureux enfans, viennent se jeter à ses genoux, comme pour solliciter une diminution de droits seigneuriaux; ce personnage, debout devant ces infortunés, semble peu disposé en leur faveur, ses régisseurs, placés à gauche dans un cabinet d'affaires, considèrent ces malheureux campagnards, avec plus d'intérêt et d'humanité que leur maître. On remarque deux petits chiens sur le devant du tableau, l'un qui aboie et l'autre qui lèche un enfant, et semble vouloir adoucir ses malheurs. T. l. 47, h. 35.

OSTADE (Adrien Van.)

800

28. — Deux précieux échantillons, faisant pendant, représentant l'homme et la femme dans un intérieur. Les pinceaux de cet admirable peintre, n'ont rien produit de plus beau ni de plus vrai; l'homme, vêtu à la hollandaise, est assis sur un fauteuil de bois, tenant de la main gauche un pot de feu pour allumer sa pipe qu'il tient de la main droite; près de lui est une table sur laquelle on voit sa boîte à tabac, un verre de bière et une seconde pipe. La femme, également vêtue à la hollandaise, est assise sur une chaise, les yeux fixés avec délices sur un verre de liqueur qu'elle tient de la main gauche, et qu'elle se dispose à boire, tandis que de la droite, elle pose un flacon sur une table placée à droite du sujet. B. l. 6, h. 8.

DOW (Gérard).

3001

29. — Ce peintre célèbre, qui n'a pas encore été surpassé dans son art, est au-dessus de tout éloge; tout ce que nous pourrions dire à sa gloire ne pourrait y rien ajouter. Ses ouvrages sont rares et très-chers. Nous avons l'avantage de posséder un admirable tableau du maître, représentant cet homme extraordinaire peint par lui-même, assis dans son cabinet, sur un fauteuil, occupé à dessiner, à la lampe, la statue de l'Amour de François Flamand, placée debout sur une table, et sur laquelle on remarque encore un globe, un sablier et une tête de plâtre : une draperie décore le côté droit du sujet. Ce précieux ouvrage offre des détails d'une vérité et d'une finesse ravissante; la

transparence des teintes et la beauté du clair-obscur sont portées jusqu'à l'illusion. Ce rare tableau provient du célèbre cabinet de feu M. Desmet, qui avait réuni une partie des chefs d'œuvre des écoles flamande et hollandaise. B. l. 9. h. 11.

BOTH d'Italie.

781

30. — Un charmant paysage, offrant un site des plus agréables et des plus pittoresques, exécuté, sans doute, sous les rayons brûlans d'un soleil couchant d'Italie. La gauche du tableau est occupée par des monticules rocailleux, où se mêlent quelques arbres ou arbrisseaux, et autres végétaux. Le côté opposé offre un site d'un aspect enchanteur, arrosé par une grande rivière, dont les eaux coulent sous un pont défendu par deux forts placés aux deux côtés. On distingue un monticule et quelques fabriques le long d'un chemin que suivent des pâtres conduisant des bestiaux : on y voit encore un abreuvoir où se trouvent deux hommes faisant boire leurs chevaux. Dans l'éloignement, on découvre, sous l'horizon, quelques villages en partie masqués par les montagnes qui bordent le site. Ce tableau, précieux par lui-même, est encore enrichi de figures, par André Both, son frère. On remarque principalement, sur le devant du tableau, des muletiers conduisant leurs chevaux chargés de marchandises, et une femme avec son enfant, qui demande l'aumône à un cavalier. T. l. 30. h. 24.

WYNANTS (Jean).

31. — Un tableau capital, et l'un des plus beaux

ouvrages qui soient sortis des gracieux pinceaux de ce grand paysagiste hollandais : il est de sa belle manière, et exécuté dans la force de son talent. C'est un paysage offrant un site des plus agréables, des plus pittoresques et d'un grand aspect. On voit à gauche un monticule doré par les rayons du soleil, parsemé de plantes de diverses espèces; il est boisé sur le devant, d'où s'élève un grand arbre d'un goût pittoresque, qui se développe et se détache en vigueur sur un beau ciel, sur lequel il fait repoussoir. A droite, on découvre sur les derniers plans, une charmante campagne, arrosée par une large rivière qui serpente et couvre de ses eaux une partie du sol, bordé par quelques petites montagnes. Le premier plan est occupé par quelques jolies figures et animaux qui suivent un chemin : ces figures sont de Lingelback; elles sont d'une finesse d'exécution et d'une élégance digne de Vandenvelde : on y remarque principalement un pêcheur, un homme qui caresse un chien, et une femme montée sur un cheval, et autres figures. Cet admirable tableau, remarquable par sa belle ordonnance, la hardiesse et le brillant de l'exécution, est digne des premières collections. T. l. 43. h. 34.

CONNINGUE (Philippe).

32. — Un tableau capital et du plus beau faire de ce maître, d'une harmonie et d'une transparence de couleur dignes des beaux ouvrages de Rembrandt. Il offre une vue de la Hollande des plus agreste et d'une vaste étendue, meublée d'un grand nombre d'objets qui occupent la surface du

tableau, terminé à l'horizon par les eaux de la mer : on y remarque des rivières, des canaux, des villes et villages, qui s'entremêlent avec des arbres et nombre d'autres végétaux, et des fabriques. Cette admirable production, où se trouvent réunies toutes les beautés et les richesses de la nature, offre à l'œil du spectateur un aspect des plus imposans et des plus pittoresques. Le premier plan présente quelques terrains sablonneux, éclairés par les rayons du soleil, et traversés par un ruisseau d'un effet piquant. De jolies figures, par Lingelback, animent cet ouvrage. On remarque, à droite, deux pêcheurs, des blanchisseuses, et, à quelque distance, un départ pour la chasse. T. l. 28. h. 23.

ASSELIN (Jean).

33. — Les ouvrages ordinaires de ce maître se rencontrent aisément, il n'en est pas de même de ses tableaux capitaux et soignés ; il en a peu fait : celui que nous allons décrire est d'une importance majeure, et peut être considéré comme un de ses chefs-d'œuvre, digne de toute l'attention des amateurs. La gauche offre un monument en partie ruiné, qui occupe tout le côté du tableau : un grand arbre, quelques arbrisseaux et des brindilles meublent ces restes de l'antiquité. Sur le premier plan, on remarque, à travers quelques débris d'architecture, une marche de divers animaux, qui gagnent et suivent les bords d'un ruisseau ; ils sont conduits par un homme et une femme, celle-ci est montée sur un cheval qu'elle fait boire à une fontaine. Plus loin, à droite, dans

le fond du sujet, on distingue une belle campagne d'un aspect enchanteur, bordée par quelques montagnes, et traversée par une rivière qui serpente et couvre de ses eaux une partie du site. Cette belle et capitale production, remarquable par le brillant de la lumière et la transparence de la couleur, doit être accueillie des connaisseurs. T. I. 36. h. 27.

DEMOOR (Carle.)

34. — Il faut ajouter aux beaux ouvrages composés de ce maître, leur extrême rareté; on les distingue par la beauté du coloris, le large et le moelleux du pinceau. Le charmant tableau que nous allons décrire, offre tout ce que la peinture a de beau et d'agréable, la grâce, la noblesse et l'élégance; nous ne craignons pas de dire que cette aimable production dans laquelle l'auteur s'est élevé au-dessus de lui-même, est digne de figurer à côté des Terburg, Netcher, et même de Metzu. Le sujet n'est pas moins intéressant que l'ensemble de la composition. A l'entrée d'un parc, derrière les murs d'un château, on remarque un maître de musique assis devant une table couverte d'un tapis, donnant leçon à deux intéressantes élèves: l'une d'elles, à droite, est assise avec grâce sur un fauteuil et accoudée sur le bout de la table, elle écoute avec attention les paroles du professeur; elle est vêtue d'une robe de satin violet, coiffée d'un chapeau à plumes, et tient son joli petit chien sur ses genoux. Sa compagne est debout à gauche, pinçant du sistre devant son maître dont elle semble accompagner la leçon; elle est également vêtue

d'une robe de satin blanc que relève une ceinture bleue autour de sa taille, coiffée en cheveux garnis de perles : à droite sur le premier plan, on voit deux vases en pierre, dans l'un on remarque un oranger, et l'autre se trouve posé sur un entablement des colonnes du château. Un petit épagneul placé sur le devant du tableau aboie sa maîtresse. T. l. 28. h. 20.

VAN HUISSUM.

499 35. — Ce célèbre artiste, d'abord habile paysagiste, est devenu par suite le plus grand peintre de fleurs connu. Nous justifierons notre opinion par les deux tableaux de fruits et fleurs, faisant pendans, que nous allons décrire; nous pensons que les vrais connaisseurs les accueilleront avec le vif intérêt qu'inspirent les beaux objets d'art : l'un offre un bouquet de fleurs de diverses espèces, contenu dans un vase orné d'un bas-relief, on y remarque principalement des raisins de plusieurs sortes, des pavots et nombre d'autres végétaux agréablement variés; un nid garni de ses œufs, posé à droite sur une table de marbre, on y aperçoit encore des papillons, des mouches et autres insectes.

1010 Le pendant offre des fruits de diverses espèces, groupés avec des fleurs sur une table de marbre; on distingue principalement une belle grappe de raisin noir et une autre de blanc, des pêches, un abricot, des framboises, une noix ouverte. Tous ces objets se marient avec la rose, le chevrefeuille, des coquelicots, des feuilles de vigne et autres, des papillons, des mouches et autres insectes. Ces

deux beaux tableaux bien conservés sont cités dans Descamps, et proviennent de feu M. Marie, conseiller au parlement de Rouen. C. l. 13, h. 16.

WOUWERMANS. (PH.).

36. — Un tableau du beau faire et du meilleur temps de cet admirable peintre; il offre des voyageurs. L'un d'eux est descendu de cheval et est assis, à droite, au pied d'un arbre pour se rafraîchir. Une ménagère filant sur sa porte, semble le considérer avec intérêt et curiosité. Plus loin, à gauche, on distingue ses compagnons de voyage qui suivent leur chemin. B. l. 9, h. 12.

PAR LE MÊME.

37. — Un tableau qui pourrait au besoin faire pendant au précédent, ne diffère que par les bordures; il représente deux cavaliers en voyage, l'un poursuit son chemin tenant son chien en laisse, tandis que son compagnon met pied à terre pour compter fleurette à une jeune bergère gardant son petit troupeau, le galant cavalier saisit et presse d'une main la belle, et de l'autre tient son cheval par la bride : le bon animal est le seul témoin de cette petite aventure amoureuse de son maître, à laquelle il ne paraît pas entièrement étranger. B. l. 9. h. 12.

WOUWERMANS (PIERRE.)

38. — Un tableau d'une belle couleur et bien composé : la partie droite offre des cavaliers de distinction qui font ferrer leurs chevaux; ils sont suivis de quelques mendians. Plus loin, à gauche,

on distingue des chariots avec leurs conducteurs et quelques autres figures. T. l. 18, h. 14.

STEEN (JEAN.)

1771

39. — Un tableau d'un effet piquant, d'une exécution large et savante, offrant un chimiste dans son laboratoire ; il est assis devant ses fourneaux couverts d'ustensiles de chimie, et s'occupe de ses travaux habituels à l'instant même où deux huissiers viennent le saisir. L'un d'eux lui donne lecture de la sentence qui le condamne à payer sur-le-champ. A la vue de ces impitoyables recors qui viennent le dépouiller de tout son mobilier chétif, le bon homme lance sur eux un regard fixe, mais avec l'expression du mépris plutôt que de la crainte, et n'en continue pas moins ses opérations avec un calme imperturbable; il n'en est pas ainsi de sa malheureuse femme : placée derrière lui, elle se lamente, lève les yeux au ciel et semble l'invoquer pour elle et pour son enfant qu'elle tient dans ses bras. B. l. 11. h. 14.

VANDEN ECCKHOUT.

40. — Cet élève de Rembrandt est sorti de sa manière, en faisant ce charmant tableau à la fois gracieux et noble, que nous aurions pu donner à Terburg ou Metzu par ses rapports avec les ouvrages de ces deux grands maîtres.

1.160

Le sujet nous donne une soirée d'une famille hollandaise réunie dans l'intérieur d'un parc : un vestibule décoré d'une draperie, occupe la droite du tableau; sur le devant on remarque deux jeunes personnes jouant aux cartes; elles sont observées

par un officier et deux autres spectateurs placés autour d'elles, qui semblent intéressés dans leur partie. Plus loin, un jeune et galant cavalier offre un verre de liqueur à une jeune dame assise; son valet, placé derrière son fauteuil, se dispose à lui verser de l'eau. Dans le fond du sujet, on distingue sous les arbres deux amans qui s'embrassent. T. l. 26. h. 23.

HONDERCOTTER.

mise à prix 2000 f

41. — Ce tableau, très-capital pour la science du pinceau, le mouvement et le beau coloris, est une des productions les plus admirables de ce maître, qui a excellé dans le genre : ici, l'imitation de la nature se montre rivale de la réalité même, et l'illusion complète fait oublier tout le prestige d'un magique pinceau.

retiré à 6000 f

Du haut des airs, deux aigles ont abattu leur vol sur une basse-cour; leur apparition soudaine a répandu la terreur sur l'innocente volatile : l'un des deux ravisseurs, au bec tranchant, à l'œil intrépide, aux redoutables serres, occupe le milieu de cette scène d'effroi. Imposant et les ailes superbement déployées, déjà il a terrassé un malheureux coq.

Trop faible champion contre un si terrible adversaire, le pauvre sultan de basse-cour, malgré son courage, succombe à la vue et aux cris désespérés de ses amantes. L'effroi qui a saisi l'une d'elles est rendu avec une étonnante vérité par le mouvement convulsif d'une poule blanche; elle fuit épouvantée, agitant ses ailes; toutes ses plumes se sont hérissées, on entend ses cris; c'est un être

vivant, du moins on éprouve cette illusion. Nombre de poussins se dispersent çà et là dédaignés ou inaperçus du fier tyran des airs.

Mais déjà l'autre aigle a pris son essor, emportant dans ses serres une des belles du sérail emplumé. Deux ramiers traversent d'un vol rapide les plaines de l'air, échappés aux désastres qui désolent le lieu qu'ils habitaient en famille. A gauche, des canards animent les bords d'une rivière qui traverse le paysage. Sur la rive opposée, et dans le lointain, on aperçoit un village et quelques ruines. T. l. 92. h. 72.

PAR LE MÊME.

1413

42. — Le pendant, où l'on retrouve les mêmes qualités du précédent, vérité d'imitation, richesse de couleur, n'offre qu'une scène paisible et un parfait contraste du genre d'oiseaux : ce sont différentes espèces à riche plumage, tels qu'un paon accompagné de sa femelle, le faisan, la pintade, des oiseaux aquatiques, indigènes ou exotiques, grandes et petites espèces, distribués autour d'une marre, avec leurs petits. Le fond du tableau offre un parc magnifique, dont les terrasses, se prolongeant dans le lointain, dominent sur une rivière couverte de différentes barques. T. l. 78. h. 58.

VAN-STAVREEN.

101

43. — La résurrection du Lazare. Dans cette riche composition, le peintre, élève de Gérard Dow, nous rappelle les effets magiques des productions du maître. La scène se passe sous les voûtes d'un vaste souterrain.

Environné de nombreux témoins, docteurs, pharisiens, gens du peuple, le divin Sauveur a évoqué le Lazare du tombeau : *Lazare, surge foras !* Cependant il gît depuis six semaines plongé dans la nuit du trépas. La pierre tumulaire est levée. Soudain, ô surprise ! à la voix du fils de Marie, Lazare apparaît, environné d'une grande lumière, mais livide encore du froid de la mort : elle lâche à regret sa proie.

A ce miracle inattendu, l'étonnement qui les a frappés se peint sur tous les assistans. Ne pouvant en croire leurs yeux, les uns vont jusqu'à se boucher le nez; d'autres, au contraire, semblent attester que le divin Maître a vaincu leur incrédulité.

Le mérite principal de ce tableau consiste dans le moelleux du faire et la savante distribution de la lumière qui enveloppe tout-à-coup le Lazare, et dont les reflets éclairent diversement les figures environnantes. T. l. 28. h. 14.

D. TENIERS et SINGELANDT.

44. — Un intérieur. Ce tableau, du meilleur temps du maître et de sa plus belle couleur, offre une transparence admirable, malgré le peu de lumière que le peintre a laissé pénétrer dans cet intérieur. Un demi-jour, savamment modifié, environne un groupe de deux fumeurs assis devant une escabelle, où l'on voit des charbons allumés dans un vase de terre, ainsi que l'enveloppe du tabac à fumer dont l'un d'eux bourre sa pipe. Derrière nos deux fumeurs, on remarque une vieille femme debout, un pot à la main; dans l'enfoncement, un homme, vu par le dos, satisfait un besoin naturel.

A gauche du sujet, le pinceau rival se montre dans un autre genre, ce sont des objets de nature morte. Deux talens amis se sont associés dans l'heureuse harmonie de leur couleur. En effet, quelle vérité d'imitation dans ce chaudron de cuivre! et encore dans ce pot au lait, de même métal, tout bosselé, et dont nombre d'accidens accusent si fidèlement le long service et la vétusté! puis, ces brins de paille, ces vases de terre cassés, ces tonneaux et autres ustensiles qui meublent si richement ce local où tout atteste au contraire l'absence de la richesse, ou, pour mieux dire, la plus chétive nudité. B. l. 24, h. 17 p. .

PAR LE MÊME.

45. — Une Kermesse : jolie composition, riche de détails, offrant des scènes variées, où se peint la grosse et franche gaîté qui caractérise ces sortes de fêtes villageoises. Sur le devant, figure un couple dans des attitudes grotesques; deux joyeux compagnons vont se joindre à leur danse, et semblent se disputer une villageoise qui a l'air de se faire prier. Le tabellion obligé, animant la danse aux sons de sa musette, est debout auprès d'un arbre d'un beau feuillé; au devant du cabaret, sous un hangard, on voit de joyeux convives autour d'une table; déjà inspirés par les vapeurs du vin, leurs mouvemens animés en manifestent les effets. Sur les plans éloignés, vers la droite, une ravine, se précipitant de la montagne, vient après quelques sinuosités, se jeter dans une petite rivière qui traverse le paysage; sur la rive opposée, on aperçoit quelques jolies figures qui, à en juger par le

costume, pourraient bien être le seigneur du village, accompagné de sa suite; on en distingue le clocher qui s'élève dans le lointain, environné de massifs d'arbres. Ce tableau très-remarquable pour le charme de la composition et la richesse de la couleur, provient de la galerie de roi d'Espagne. B. l. 14. h. 10 p.

PAR LE MÊME.

46. — Deux précieux petits tableaux, faisant pendans, du plus beau faire, et du meilleur temps de ce peintre, à la fois universel et admirable, mais disons plutôt deux diamans qui nous rappellent ceux de la belle vente Saint-Victor, que les amateurs accueillirent avec un si vif empressement. Le premier offre un joueur de violon de campagne, assis dans un intérieur sur une chaise de bois; il est vêtu d'une veste rouge, et coiffé d'un bonnet surmonté d'une plume, jouant de son instrument, tandis qu'une vieille, également assise, tenant un cahier de musique, l'accompagne. Cette scène, pleine d'enjouement, est rendue avec une vérité ravissante; la gaîté la plus pure respire sur la figure du bon homme et de la bonne femme.

Le pendant, de même ordre que le précédent, offre un villageois en méditation, assis dans un estaminet, également vêtu d'une veste rouge, et coiffé d'un bonnet d'étoffe verte; il a un bras accoudé sur un banc où se trouvent un pot, du papier et de la craie; il tient sa pipe de sa main droite, et a la gauche appuyée sur sa hanche. Derrière, du côté opposé, on remarque un fumeur bourrant sa pipe, tandis qu'il a les yeux fixés sur le maître de la maison, qui entre par une porte à droite

dans le fond du tableau, et semble lui offrir un mets qu'il porte dans un plat. Nous pouvons affirmer que nous ne connaissons rien de ce grand artiste qui soit plus délicat et plus spirituel de touche. B. l. 6, h. 8.

PAR LE MÊME.

47. — Un précieux petit échantillon, dans lequel on trouve réunies toutes les beautés de ce grand maître. Un paysan, debout, dans un intérieur, devant le feu, se dispose à fumer sa pipe, tandis que son compagnon, que l'on distingue dans le fond, obéit aux besoins de la nature; un pot, posé sur un banc, et une table ronde, sont les seuls accessoires que l'on remarque dans ce joli petit tableau. B. l. 4, h. 5.

MARIONOF, élève de Rubens.

48. — Au milieu d'un site environné de rochers, et près d'un abreuvoir qui reçoit les eaux d'une ravine, trois dames de distinction s'avancent au secours d'une malheureuse femme blessée à la figure d'un coup de bâton qu'elle vient de recevoir. Près d'elle, une autre femme étanche le sang qui coule de sa blessure. A ces premiers secours vont se joindre des consolations pécuniaires. Déjà ces dames tiennent dans leurs mains l'effet de leur œuvre charitable. Leur bon exemple excite la générosité d'un villageois, qui met aussi la main au gousset, au grand étonnement de son fils qui l'accompagne. Du côté opposé, mais dans l'éloignement, on remarque l'homme barbare qui a frappé la pauvre femme et qui la menace encore en brandissant son bâton. B. l. 22, h. 16 p.

VERCOLYE.

49. — Sous un des portiques du temple, le vieillard Siméon, les regards élevés vers les cieux, reçoit et soutient sur ses bras l'enfant Jésus, nouveau-né, que Marie vient de lui présenter; elle est accompagnée de saint Joseph qui tient de sa main droite deux colombes. Derrière la Vierge et saint Siméon, on voit sainte Anne qui, les mains jointes, considère avec complaisance le divin enfant. A droite, on remarque sur le devant une femme assise, se découvrant le sein pour allaiter son enfant; à ses pieds, un agneau couché à côté d'une colombe. Derrière elle, quatre figures de docteurs qui dissertent sur ce grand événement; l'un d'eux déroule le livre des prophéties; un autre joint les mains avec l'expression de l'étonnement. Entre les deux groupes opposés de cette composition, mais sur un plan éloigné, on voit passer deux lévites dans leurs fonctions de service. Dans le fond à droite, on aperçoit le grand-prêtre qui, du haut de l'escalier du temple, fait brûler l'encens dont la fumée s'élève vers le Très-Haut. Le fond du tableau offre un ordre de portiques sous lesquels circulent les lévites consacrés au culte, et au service du sacerdoce. T. l. 24. h. 22 p.

HEMSKERKE.

50. — Deux jolis petits échantillons de ce maître, touchés avec l'esprit et la finesse de Jean Steen et faisant pendans; le premier offre deux fumeurs dans un intérieur, l'un est assis sur un banc, l'autre est accoudé sur un tonneau; tous deux sont occupés à fumer leur pipe.

Le pendant représente trois figures assises dans un estaminet, on y remarque à droite une femme fumant sa pipe derrière un tonneau, tandis qu'un buveur, près d'elle, présente un verre de bière à une femme qui tient un pot sur ses genoux, à gauche du sujet : cette dernière a l'air d'être dans un état d'ivresse. B. l. 6. h. 7.

PIETRE DE HOOGUE.

226

51. — Dans un intérieur offrant une chambre à coucher, une femme de distinction debout, habillée en robe de satin blanc, tenant sous le bras gauche un petit chien, semble assister à la toilette de sa fille; celle-ci est assise devant un miroir placé sur la table de toilette; elle est servie par deux femmes dont l'une relève les tresses de ses cheveux, et l'autre lui présente un collier de perles, dont va se composer sa parure. L'appartement, éclairé par une fenêtre à gauche, est orné de deux tableaux, l'un représentant un paysage, l'autre, une Madeleine prosternée devant une croix, tenant de la main droite une discipline. On remarque à droite un lit dans le style du siècle, et dont une servante ferme les rideaux. T. l. 29, h. 19 p.

VENDEN-VELDE (GUILLAUME.)

190

52.—Parmi les peintres de marine de la Hollande, Vanden-Velde est sans contredit le plus fin, le plus suave et le plus aimable de tous ses contemporains. Nous possédons une charmante marine de cet auteur, d'une transparence de couleu et d'un effet admirable. Prise à l'approche d'une tempête, sous un ciel orageux, la mer commence ses mou-

vemens; ses eaux, agitées par la force des vents, vont se briser sur des roches que l'on distingue à droite dans l'éloignement. Sur la gauche du tableau, on remarque une barque de pêcheurs qui fait voile, et plus loin un bâtiment et une nacelle. La droite offre trois autres barques de pêcheurs qui voilent vers le rivage pour se garer du mauvais temps. Nous recommandons ce joli petit tableau aux amateurs des bijoux de la peinture. T. l. 15, h. 12 p.

DUJARDIN (Karel).

53. — Ce célèbre peintre de l'école flamande, n'a pas encore été surpassé dans son genre, qu'il a porté au plus haut degré de perfection; personne, dans la peinture, n'a porté aussi loin le brillant de la lumière, la finesse et la pureté de l'exécution. Le tableau que nous allons décrire offre tous ces avantages. Dans un paysage où se trouve un énorme rocher environné d'une ruine, on remarque, sur le premier plan, à côté d'une fontaine, une réunion de rôdeurs italiens parcourant la campagne; deux sont assis à terre, et s'amusent à jouer à la moure, pendant que leurs compagnons les attendent. La partie est longue, les convives s'ennuient; l'un d'eux bâille sur son cheval, tandis qu'un autre, plus sévère, les fixe avec humeur; la plus vive impatience est exprimée sur son visage. Plus loin, à droite, on distingue un jeune homme qui se repose, et s'amuse à jouer avec deux chiens. Ce tableau, du bon temps et du beau faire du maître, sera sans doute apprécié des connaisseurs. T. l. 21. h. 17p.

FIT (Jean).

368 54.—Un tableau capital, et l'un des plus beaux ouvrages de ce maître, exécuté avec un art et une finesse dignes des pinceaux de Veeninx. Il représente une réunion de gibier mort et déposé dans un intérieur, gardé par des chiens de chasse. On y remarque des perdrix, des cailles, et un lièvre suspendu par la patte, et autres volatiles. Dans le haut du tableau, à gauche, on distingue un chat qui cherche à pénétrer dans cette pièce; mais il est arrêté par les aboiemens d'un chien gardien du dépôt. T.I.6, h. 45.

FLAMAEL (Barthelomé).

191 55.—Un tableau capital et considéré comme étant le chef-d'œuvre de ce maître, vulgairement appelé le Poussin de la Hollande. Cette grande et belle composition semble indiquer une fête en l'honneur d'Hercule, dont on voit la statue au milieu du sujet : elle est éclairée par les flammes du sacrifice. Au centre de la cérémonie, on remarque un grand-prêtre qui consulte les augures; il est entouré d'un peuple immense. On y remarque des musiciens jouant de divers instrumens, des sacrificateurs, des guerriers, et nombre de spectateurs. T. I. 48, h. 34.

STEENWICK.

302 56.—Si les difficultés vaincues en peinture méri-

tent le suffrage des amateurs, ils applaudiront sans doute avec nous à un précieux tableau d'architecture que nous allons décrire, et livrer ensuite aux enchères publiques. Il représente une belle campagne des Pays-Bas, offrant, à droite, de magnifiques palais, qui semblent ne faire qu'une seule et même dépendance. La beauté des détails de l'architecture est rendue avec une finesse et une pureté de pinceau surprenantes : l'art ne peut rien produire de plus délicat en ce genre; les nombreuses figures qui enrichissent et animent cette production sont également très-fines et très-gracieuses; l'élégance de leur distribution et leurs amusemens charment l'œil du spectateur. C. l. 12, h. 9.

DIEPEMBECK.

57. — On rencontre bien rarement un tableau de l'école flamande aussi gracieux et aussi aimable de composition que celui que nous allons décrire et livrer aux enchères publiques. Diane, au retour de la chasse, vient de se baigner avec ses compagnes, que l'on voit autour d'une fontaine; elle est appuyée à gauche, et reçoit des soins d'une servante négresse, tandis que trois déesses de sa cour lui présentent la belle Vénus; la déesse de la chasse la fixe avec intérêt, et applaudit aux charmes de la mère de l'Amour. Cette jolie production est ornée de quelques attributs de chasse et une biche suspendue à un arbre. C. l. 18, h. 14.

REMBRANDT (VAN RYN).

58. — Un beau portrait de femme juive, dont la tête est admirable, que l'on croit être une maîtresse de ce grand peintre : elle est vue de trois quarts et jusqu'aux genoux, le cou et les oreilles ornés de perles, la poitrine couverte d'un mouchoir de dentelles attaché d'une épingle ; elle tient de sa main droite un éventail, et laisse tomber l'autre sur sa robe. B. l. 28, h. 38.

ROTTENNAMER.

59. — Un tableau qui réunit à la fois la beauté de la couleur et le charme du sujet. Les trois Grâces, descendues de leur char, se présentent, nues, au berger, pour savoir laquelle mérite, par ses charmes, la pomme destinée à la plus belle. Mercure, caché derrière un arbre, cherche à distinguer l'heureuse déesse qui remportera le prix de la beauté. B. l. 18. h. 12.

MAAS.

60. — Un tableau des plus distingués de ce maître, et d'une composition agréable, offrant dans la partie gauche un château et ses dépendances ; on remarque sur le premier plan une dame de haute distinction qui paraît en être la maîtresse ; elle est assise sur un cheval et est accompagnée d'une suivante qui cherche également à monter sur un autre cheval, tandis qu'un écuyer fait caracoler son cheval près d'une fontaine où se trouvent deux autres figures ; on remarque à droite

un groupe de spectateurs qui se portent au-devant de cette dame comme pour la complimenter. Un page se dispose également à lui offrir un plat de fruits. Une campagne termine le fond du tableau. T. l. 36, h. 30.

LE MÊME.

61. — Un grand village bâti sur les bords de l'Escaut : on y remarque nombre de voiles et bateaux chargés de marchandises et de passagers. Un grand nombre d'habitans et marchands se portent en foule aux arrivages pour faire leurs emplettes. T. l. 22, h. 23.

PAR LE MÊME.

62. — Un tableau remarquable par le brillant de la lumière et la beauté de la couleur, représentant une écouteuse aux portes. Une jeune servante remonte de la cave tenant un pot d'une main, tandis que de l'autre, elle indique le silence: on la voit debout sur un escalier, écoutant attentivement derrière une porte, certaine conversation dont le sujet paraît la troubler; c'est celle de deux amans qu'on aperçoit dans le fond. Déjà son cœur palpite, ses yeux s'animent, ses joues se colorent; mais l'illusion s'évanouit. T. l. 28, h. 38.

VANDERMEULIN.

63. — Peintre de batailles de Louis XIV. Nous lui sommes redevables d'avoir transmis à la postérité les principaux événemens militaires de ce grand siècle. Un choc de cavalerie en pleine campagne;

les combattans se disputent le terrain qu'ils occupent avec un égal acharnement; les soldats se battent corps à corps et tous font preuves de valeur et de courage; on ne distingue plus ni les rangs ni les corps; le désordre et la fureur règnent partout; le champ de bataille est couvert de morts ou de blessés. T. I. 29, h. 23.

ÉCOLE FRANÇAISE.

POUSSIN (Nicolas).

4.000 64. — Une fuite en Égypte. Ce sujet tiré de l'histoire sainte, a été traité par un grand nombre d'artistes, mais aucun ne l'a rendu avec cette noble simplicité et cette grandeur que nous remarquons dans le tableau du Poussin, le prince de l'Ecole française, et l'un des plus grands poëtes de la peinture. Déjà les saints personnages sont en route : saint Joseph, conduisant l'âne par la bride, marche le premier, et suit le chemin qu'un ange voltigeant sur sa tête, semble lui indiquer. La Vierge, vêtue d'une draperie bleue, craignant pour son divin fils qu'elle porte dans ses bras, d'un regard inquiet, presse ses pas, et suit de près son vénérable conducteur. Plus loin, à gauche, on distingue un jeune homme étranger au sujet, qui se repose près d'un portique à colonnes, qui s'élève au

bord d'un lac ; derrière, on découvre un fond de paysage; la droite offre un monument d'architecture, et un arbre autour d'un rocher; à son extrémité on distingue un aigle qui dévore un serpent. Les beaux ouvrages du Poussin sont devenus très-rares, le temps en a détruit une partie et dispersé les autres. nous n'en connaissons de remarquables que dans la belle galerie de M. Erard, à la Muette, et la fuite en Egypte que nous venons de décrire : ce tableau est connu par la gravure d'Audran. Ce célèbre graveur du siècle de Louis XIV ne consacrait ses burins qu'à traduire les plus belles choses de son temps. Nous osons espérer que ce beau monument de peinture ne sera pas perdu pour la France ; nous le recommandons aux généreux amateurs, habitués à faire de nobles sacrifices pour la prospérité des arts et la gloire de leur pays. T. l. 48, h. 56 p.

CALLOT (Jacques).

65.—Ce grand artiste, que l'histoire de l'art a placé au rang des plus célèbres, était à la fois peintre et graveur; il sera toujours cité comme l'un des génies les plus étonnans, pour l'inépuisable originalité de ses compositions aussi spirituelles que variées. Ses nombreuses et précieuses gravures sont recherchées de tous les pays où l'on honore les arts; mais comme il exerçait son burin plus souvent que ses pinceaux, ses ouvrages en peinture sont d'une extrême rareté. Nous avons l'avantage de posséder un tableau capital de cet homme unique; il provient de la célèbre galerie de l'Escurial en Espagne. La composition en est extraordinaire,

aussi le considérons-nous comme étant son chef-d'œuvre : il est connu par la belle estampe gravée par Callot lui-même; et, comme gravure, elle passe également pour son chef-d'œuvre : le sujet est la *Tentation de Saint Antoine*.

Le gouffre infernal a entr'ouvert ses profonds abîmes, et de ses flancs ténébreux s'est élancé l'épouvantable Lucifer.

Suspendu dans les airs, mais toujours enchaîné à son éternelle demeure, le monstrueux géant, de sa gorge enflammée, vomit par torrens ses horribles légions. Leur innombrable essaim a envahi l'espace; l'air est infecté de leur souffle impur, la terre est souillée de leurs mortels poisons. Des démons ailés ont porté à l'entour la flamme qui dévore les chaumières; ici, des spectres hideux déploient tout l'attirail de leurs machines infernales.

A l'aspect de ces monstres de toutes formes, on croit voir l'emblême de tous les crimes. Au silence du désert a succédé un effroyable chaos, et le paisible hermitage du saint anachorète ne présente plus qu'une image anticipée de l'enfer. Seul et sans défense, le débile vieillard voit le génie du mal et toutes ses puissances déchaînées contre lui. Des monstres affreux le saisissent et l'entraînent hors de sa grotte. Cependant au milieu de l'appareil épouvantable qui l'environne, l'intrépide solitaire, armé du signe de notre salut, conjure tous les maléfices de la horde infernale; son âme demeure inaccessible à des frayeurs terrestres; c'est vers l'éternel séjour qu'il élève et sa pensée et ses regards; c'est dans cette source céleste que notre prédestiné puise cette force surnaturelle et presque divine qui l'aide sur la terre à soutenir des com-

bats dont il se rit en contemplant les cieux. B. l. 27, h. 17 p.

BERÉE (Jean).

66. — La France peut avec orgueil se flatter de posséder un successeur de Paul Potter dans la personne de M. Vérée, dont les ouvrages jouissent d'une réputation méritée. Celui que nous possédons, et que nous allons décrire, est remarquable par sa belle simplicité et la beauté des animaux; à droite du sujet, on remarque, sur un plateau verdoyant, un taureau debout et d'une belle race, qui se détache avec fierté, sur un ciel brillant et bien nuagé; à côté est une vache, des bœufs qui broutent l'herbe, tandis qu'une autre couchée près d'elle, rumine. Plus loin, on distingue un jeune gardien assis près d'un arbre, à côté de son chien : à gauche, sur le second plan, on découvre une campagne où se mêlent quelques bouts de villages environnés d'avenues et de champs: sur le devant on voit un laboureur qui sème du grain tandis qu'un autre laboure. B. l. 22, h. 18.

LANTARA.

67. — Ce peintre, élève de la nature et l'un de ses plus fidèles imitateurs, guidé par son seul instinct, semble dans ce tableau avoir deviné tout le grandiose de style et cette simplicité imposante qu'on admire dans les belles compositions de Claude Lorrain. Ces qualités sont remarquables dans le tableau qui nous occupe. Vaporeux et brillant à

la fois, il offre, dans l'aspect d'un site pittoresque, le ton chaud d'un soleil couchant. Le premier plan, à gauche, est animé par trois jolies figures, deux chèvres et trois moutons, peints par Duval : il est baigné par une rivière dont les eaux, participant de l'harmonie aérienne, partagent une longue suite de roches escarpées dont les plateaux sont enrichis de fabriques, Au-delà, s'élève une montagne à pic, dont le sommet offre la forme d'un cône. La vue se perd dans un lointain en harmonie avec un ciel brûlant sur lequel se détache une masse d'arbres qui s'élèvent du premier plan.

Ce paysage est le pendant de celui de la vente de M. Vigneron, faite dernièrement, qui a été porté à la somme de deux mille quatre cents francs. Pour cette fois, les vrais connaisseurs ont enfin rendu hommage à la mémoire et aux talens de l'illustre et malheureux Lantara.

HUE.

443 68. — La mémoire de cet artiste, plein de zèle et d'amour pour son art, nous rappelle de douloureux souvenirs. La France regrettera avec raison la perte d'un peintre habile qui a orné de ses ouvrages plusieurs de nos monumens. Qu'il nous soit permis d'annoncer un tableau capital de ce maître, digne de Claude Lorrain, où la magie de la lumière est portée au plus haut degré de perfection. Il offre une vue des environs de Naples prise par un beau couchant. Le soleil, dans son déclin, se mire dans la mer, et de ses rayons brûlans éclaire et embrâse l'atmosphère. La gauche du sujet est occupée par les restes d'un monu-

ment antique; on remarque sur le premier plan, à travers des débris d'architecture, deux figures qui semblent fixer l'arrivée d'un bâtiment. Les eaux de la mer couvrent une partie du premier plan ; plus loin, à droite, on distingue un pêcheur dans sa barque, et dans l'éloignement, des forteresses qui défendent l'entrée du port de la ville. On découvre encore quelques côteaux qui bordent le rivage, et dans l'éloignement divers bâtimens en rade. T. l. 29, h. 24.

DELATRE (Henri).

69. — Après avoir payé le juste tribut d'éloges que nous devons à la mémoire des anciens artistes fondateurs de l'art, qu'il nous soit permis d'annoncer les ouvrages de leurs successeurs. Nous citerons particulièrement deux tableaux du jeune Henri Delattre, qui a déjà mérité les suffrages publics.

Au milieu d'une belle campagne, sous un ciel tout éclatant des rayons dorés d'un soleil couchant, de paisibles animaux occupent les premiers plans d'une riante pelouse : une vache, vue de profil, offre le sujet principal du tableau; près d'elle, on voit son veau accroupi. A droite, figurent un bouc et une chèvre, et de l'autre part, deux moutons. Dans un lointain vaporeux, deux jeunes villageois sont vus assis sur l'herbe. Du côté opposé, et au-delà d'une rivière qui partage la plaine, on distingue un village, et, non loin de là, quelques groupes d'arbres d'une touche légère et d'une grande finesse. Ces qualités du pinceau de notre artiste se font également remarquer dans l'exécution de ses animaux. On reconnaît que ses études

tendent vers la manière du peintre qui a le plus excellé dans le genre qui nous occupe. A l'exemple de Paul Potter, il a observé la nature dans sa naïve simplicité. B. l. 18, h. 14.

PAR LE MÊME.

70. — Un tableau non moins intéressant que le précédent. On y voit, sur les premiers plans, quelques chèvres et moutons, et, dans le fond, des vaches couchées et debout sur l'herbe. T. l. 15, h. 12.

(ARTICLE OMIS.)

ÉCOLE D'ITALIE.

71. PERRUGI (Baltazar).

Une riche composition, d'une belle ordonnance et d'un grandiose admirable, représentant une adoration des rois. Au milieu du paysage, à la porte d'un ancien monument servant d'étable, on remarque la Vierge, près de saint Joseph, tenant sur ses genoux l'enfant nouveau-né, qu'elle offre à la vénération des rois Mages, venus d'Orient guidés par une étoile miraculeuse. On voit ces illustres voyageurs, placés aux deux côtés du sujet, prosternés devant le Sauveur du monde, et déposer à ses pieds leurs sceptres et leurs riches présens. Dans le fond du tableau, une suite nombreuse s'avance, et vient se réunir aux augustes adorateurs. L'histoire nous apprend que ce tableau a été fait pour un duc de Mantoue. B. l. 28. h. 24.

mon Catalogue

Wynants petit tableau — 475

Dietrick petit tableau 200

? Un Vieillard jouant de la flûte 205

Produit de la Vente

48. 105 !

BATH